

Cœur Immaculé de Marie

Leçon du Livre de la Sagesse

Comme la vigne, j'ai produit un parfum suave, et mes fleurs sont devenues des fruits d'honneur et de richesse. Je suis la mère du bel amour, de la crainte, de la connaissance et de la sainte espérance. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité, en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage plus doux que le miel et le rayon de miel. Mon souvenir se perpétue dans la suite des générations. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera pas confondu, et ceux qui agissent par moi ne pécheront pas. Ceux qui m'expliquent auront la vie éternelle.

Suite du saint Évangile selon saint Jean

En ce temps-là, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Jésus, ayant vu sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Ensuite il dit au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Très chers fidèles,

L'Évangile de ce jour nous place tout entiers au pied de la croix, dans le silence solennel du Calvaire. Là, les Apôtres ont fui, la terre elle-même s'est mise à trembler, et au milieu de ce drame, une personne demeure debout, immobile dans la tempête : Marie. La liturgie a mis dans la bouche de toute la chrétienté ce cri si simple et si grave : « *Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa* » – elle se tenait debout, la Mère des douleurs, tout en larmes, près de la croix. Ce seul mot, *stabat*, elle se tenait debout, dit à lui seul toute la grandeur du Cœur que l'Église nous fait contempler en cette solennité. Ce Cœur très pur n'a jamais fléchi ; il a tenu, quand tout, autour de lui, s'effondrait.

D'où vient à Marie une telle force ? L'Épître de ce jour nous le révèle. La Sagesse divine, que la sainte liturgie applique à Notre-Dame, se compare à une vigne chargée de fruits : « *Comme la vigne, j'ai produit un parfum suave, et mes fleurs sont devenues des fruits d'honneur et de richesse.* » Or il n'est pas de fruit sans un long et patient travail intérieur, invisible aux yeux des hommes. Saint Luc nous en révèle le secret, à deux reprises, dans son Évangile de l'enfance : « *Marie conservait toutes ces choses, les repassant en son cœur.* » Voilà le sol silencieux d'où sortira le fruit

merveilleux promis par l'Épître : un cœur qui garde, qui médite, qui rumine dans la foi la parole et les événements de Dieu, longtemps avant que le monde n'en voie la fécondité.

Ce cœur qui conserve est seul, très chers fidèles, le cœur qui peut se tenir debout. Car celui qui n'a jamais rien gardé ni jamais rien médité s'effondre au premier choc, faute de racine. Marie, qui depuis trente années conservait et méditait chaque parole, chaque geste de son Fils, se tient au pied de la croix comme la vigne qui a mûri sous l'orage sans se briser, s'enracinant dans le sol. Elle avait appris cette fermeté bien avant le Calvaire, dans le silence de Nazareth, où nul événement, si petit fût-il, ne lui semblait indigne d'être reçu et médité devant Dieu. Sa fermeté est la fécondité même de trente années de silence intérieur, venant enfin, à l'heure de l'épreuve suprême, porter son fruit le plus précieux.

Et quel fruit ? Jésus, voyant sa Mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : « *Femme, voilà votre fils* » ; puis au disciple : « *Voilà votre mère.* » À l'instant même où son Cœur semble se briser de douleur, percé par le glaive, ce Cœur s'élargit à la mesure de l'humanité tout entière. Marie devient notre Mère non seulement par le décret de son Fils, mais surtout parce que son Cœur, uni depuis toujours à celui de son Fils, consent librement, sous la croix, à cette maternité universelle et

douloureuse. Ceux qui propagèrent après elle la dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie, comme saint Jean Eudes, aimaient à redire que ces deux Cœurs, dans l'amour, n'en font pour ainsi dire qu'un seul : ce que le Cœur de Jésus offre au Calvaire par son sang, le Cœur de Marie l'offre avec lui par sa compassion.

Chers fidèles, quel fruit devons-nous tirer, nous, de ce mystère ? L'Épître nous y invite elle-même : « *Venez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits.* » Ce Cœur maternel nous est ouvert ; il ne demande qu'à nous nourrir et à nous fortifier, à condition que nous consentions, à son exemple, à devenir nous-mêmes des cœurs qui gardent dans le silence ce que Dieu nous dit et nous fait vivre, et qui prennent le temps de les méditer. Trop souvent, nos cœurs ressemblent davantage à un chemin battu, où tout passe sans pénétrer, qu'à ce sol profond où la parole de Dieu peut germer et porter du fruit en son temps. Une contrariété de la journée, une remarque reçue ou tout simplement un belle page d'Évangile : combien de fois les laissons-nous s'échapper aussitôt, alors qu'ils demandent au contraire à être repris, éclairés à la lumière de la foi, offerts à Dieu dans le secret du cœur ! Combien de grâces reçues à la sainte Messe, combien de résolutions prises au tribunal de la pénitence, combien de lumières données dans la

prière se perdent ainsi, faute d'être conservées et méditées dans le silence intérieur !

Que ce jour soit donc pour nous une invitation à imiter Notre-Dame dans ce double mouvement de son Cœur immaculé : garder fidèlement ce que Dieu nous donne, et tenir fermement debout quand vient l'épreuve. Nous ne traverserons pas tous un Calvaire aussi terrible que le sien ; mais nul d'entre nous n'est dispensé de sa propre croix, petite ou grande, et beaucoup, hélas, s'effondrent devant elle, faute d'avoir préparé leur cœur, comme Marie, dans le silence et la fidélité des jours ordinaires. Demandons-lui aujourd'hui la grâce de ces cœurs profonds, capables de conserver et de tenir debout : alors, comme le sien, ils porteront, au jour voulu par Dieu, leur fruit de patience et de sainteté. Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.